

Corine Pelluchon, philosophe : "Cette crise nous apprend à accepter l'incertitude"

Ses réflexions, son travail sont au cœur des problématiques actuelles. Corine Pelluchon, philosophe, a depuis des années planté son âme sensible

dans les corps malades de notre monde, les sujets devant lesquels on ne peut plus baisser le regard: l'écologie et la démocratie notamment. Cette femme, née à Barbezieux en 1967, professeure de philosophie à l'université Paris-Est-Marne-La-Vallée où elle enseigne notamment l'éthique médicale, est une voix qui porte, bien au-delà du vacarme des réseaux sociaux, du complotisme et du scepticisme bouillonnants.

Alors que son tout récent livre consacré aux Lumières (1) est très remarqué, qu'elle est très sollicitée par les médias comme ce week-end par France Inter et

France Info, celles qui ont éclairé notre Histoire et celles qui, espère-t-elle, vont

"lutter contre l'amputation de la raison pour porter le projet d'une société démocratique et écologique", elle nous dit son analyse de la crise sanitaire et comment elle entrevoit demain.

Cette pandémie était-elle prévisible?

Corine Pelluchon. Les zoonoses (les maladies ou infections transmissibles des animaux domestiques ou sauvages à l'homme) étaient prévisibles. Tous les spécialistes le disent depuis plusieurs années. La mondialisation, les technologies, nos modes de vie nous exposent à ces risques. L'être humain vit dangereusement et l'irruption de ce virus vient nous le rappeler. Comme la résistance accrue aux antibiotiques dont une des causes est l'usage d'antibiotiques dans les élevages intensifs.

Ce serait ça que cette crise sanitaire viendrait nous apprendre, à être responsables?

Cette crise sanitaire met le doigt sur l'aberration de notre modèle de développement et va nous obliger à relocaliser la production, à consommer moins et autrement, à faire preuve de plus de bon sens dans nos interactions avec les animaux sauvages. Elle nous oblige aussi à faire face à l'incertitude. Car on a beaucoup de mal à se défaire de ce virus qui est en partie imprévisible. Enfin, elle nous rappelle aussi notre vulnérabilité et la communauté de destin qui nous unit aux autres vivants.

Nous l'avons oublié?

Ce que nous vivons met en échec notre volonté de tout maîtriser. Dans Éthique

de la considération (Seuil, 2018), j'étais partie de l'écart entre la théorie et la pratique: pourquoi avons-nous tant de mal à changer nos styles de vie alors que personne ne peut nier que notre modèle de développement a un impact destructeur sur le plan écologique et social? Il s'agissait de comprendre comment on peut combler cet écart sur le plan individuel et économique ou structurel. Pendant longtemps, nous avons cru que nous pouvions tout contrôler et cela ne nous a pas aidés à prendre la mesure des changements nécessaires à la transition vers un modèle de développement plus soutenable et plus juste.

Justement, la science, la médecine nourrissent de nombreux débats, des controverses qui ajoutent à la confusion...

Il faut distinguer les controverses, les discussions scientifiques qui sont nécessaires et les polémiques, qui ne sont pas fondées sur une argumentation rigoureuse mais reflètent des conflits de croyances. Les auteurs des polémiques ne cherchent pas la vérité et ils n'ont pas le souci du bien commun, mais leur obsession est de faire le buzz. Nous sommes dans une période de défiance à l'égard des canaux traditionnels du savoir. Les réseaux sociaux, qui encouragent l'immédiateté et le climat anxigène lié à la crise sanitaire, peuvent alimenter le complotisme et pousser les individus à s'en remettre à des gourous qui proposent des solutions simplistes à des problèmes complexes. Et pourtant, la réflexivité, le doute et le dialogue sont particulièrement importants dans ces périodes de crise.

Comment combattre ces mensonges?

Exercer son esprit critique, préférer les discours qui frustrent notre besoin de solution mais donnent le sens du problème, et se méfier des messages expéditifs de ceux qui prétendent se passer de toute méthode et de toute médiation. Le complotisme comme le populisme s'adressent à nos peurs et non à notre intelligence, et ils alimentent nos passions tristes. La philosophie aide à combattre l'irrationalisme, à condition que les philosophes ne se transforment pas en idéologues habillant de culture leurs opinions. Savoir que les réponses aux questions que l'on se pose ne sont pas unilatérales et se donner les moyens de changer de représentations, est la condition pour être éclairés et avoir un peu de discernement.

Comment sortir de cette obscurité?

Cette crise est l'occasion de faire un inventaire précisant ce que l'on veut supprimer et ce que l'on veut préserver. C'est l'occasion de faire le tri. Mais personne ne doit imposer sa vérité.

Pensez-vous vraiment qu'une prise de conscience est possible?

Elle est en tout cas nécessaire. Nous devons être vigilants face à la tentation du repli sur soi et reconnaître que les anti-Lumières, dont le projet de société hiérarchique s'oppose à l'idéal d'émancipation des Lumières, s'expriment de manière tonitruante. Défendre les Lumières aujourd'hui suppose à la fois de renforcer leurs piliers (autonomie, démocratie, unité du genre humain) et de contester la séparation nature/culture qui les caractérisaient. C'est ainsi que l'on peut donner naissance à un universalisme non hégémonique lié à la prise au sérieux de notre condition terrestre. Mais ce travail n'a rien à voir avec

l'idéologie. La philosophie commence par le doute et, si elle est toujours hétérodoxe, elle ne se confond pas avec la contestation systématique.

Que peut être le monde d'après?

Nous avons l'occasion d'opérer une véritable transition écologique qui doit reposer sur quatre piliers: la lutte contre le réchauffement climatique, la santé, la justice sociale et le rapport aux animaux. Ce changement implique aussi une démocratie plus décentrée, où il y a une circulation plus horizontale entre les différents publics et les représentants. Mais ces changements supposent un état d'esprit constructif. Ils exigent non pas moins de liberté mais une autre liberté – une liberté investie, inséparable de la conscience de nos responsabilités.

(1) Les Lumières à l'âge du vivant, éd. Seuil, 23 €.

En 2018, son "Petit dictionnaire de la joie" invitait à trouver le bonheur au fond de soi. La Charentaise Blanche de Richemont (Archive Quentin Petit), écrivaine, philosophe, conférencière, continue à creuser le sillon de l'espérance. La fille d'Henri de Richemont, avocat et homme politique charentais, a publié récemment son 10e roman, *Le sourire de l'aube* (1) qui raconte l'histoire de Camille qui réinvente sa vie et l'amour après avoir pensé perdre l'un puis l'autre. L'histoire d'une relation forte entre une mère et sa fille, le récit de la transmission incarnée par un vieil homme mystérieux qui sait les secrets de l'existence, le "chemin de la simplicité".

Venue fêter Noël dans le château familial de Rochebrune à Étagnac, elle a accepté de nous dire ce que cette crise a fait vibrer en elle et ce qu'elle en retient: "Je me suis beaucoup interrogée sur la liberté, qu'est-ce que ça veut dire d'être libre? En réalité, c'est être capable de se passer de tout. Cette période nous apprend la liberté, nous oblige à nous passer de tout et, peut-être, à réaliser qu'on peut se libérer de beaucoup de choses. J'ai réagi comme je le fais depuis longtemps en essayant de faire de la lumière avec de l'ombre. Dans la vie, soit on se plaint, soit on se transforme. Je recommande d'apprendre à explorer sa liberté intérieure. Parfois, c'est quand tout semble vous quitter que nos bases s'effondrent, que la vie reprend. Il faut être disciple des épreuves, jamais victimes."

(1) *Le sourire de l'aube*, éd. Fayard, 208 pages, 17 €.



<https://images.charentelibre.fr/2021/01/01/5feeacd47971bbd82e662e27/golden/1000x625/corinne-pelluchon-est.jpg>

Corinne Pelluchon est née à Barbezieux. Son travail, qui fait référence, explore notamment la démocratie et l'écologie. Photo F. B..

